

Olympe de Gouges LL1 « Les droits de la femme » « Homme, es-tu capable ? »

Éléments d'introduction

Olympe de Gouges présente, immédiatement après sa dédicace à la reine, une sorte de premier préambule, adressé à l'homme et relevant du réquisitoire. Le ton est radicalement différent et la brièveté du texte lui confère une charge polémique particulièrement intense. Le propos pose les bases de la réflexion qui sera développée dans les articles : il s'agit de dénoncer la domination des hommes sur les femmes.

Problématique : Comment Olympe de Gouges allie-t-elle combat et réflexion ?

Plan du texte :

1. une adresse virulente à l'homme sommé d'observer la nature : §1 et 2
2. la mise en évidence d'un paradoxe : §3

Éléments de lecture linéaire :

1. Une adresse virulente :

- P 1. Adresse sous forme de question directe à l'homme. + tutoiement + phrase courte et mise en cause par la question => attaque très agressive qui touche le domaine de la morale. Mise en valeur du mot « juste » à la fin de la phrase. La phrase sonne comme un réquisitoire et vaut accusation d'injustice de l'homme vis-à-vis de la femme.
- P. 2 Question immédiatement suivie d'une mise en accusation implicite avec la mise en place de l'opposition homme / femme. La seconde partie de la phrase laisse entendre que l'homme a privé la femme de droit. La question inscrit la réflexion dans la domaine de la philosophie politique avec le terme « droit ».
- P. 3 à 6 : suite de questions à nuances diverses. P3 : question qui a valeur d'injonction. Par cet ordre, Olympe de Gouges renverse la hiérarchie des pouvoirs et refuse l'oppression. Le tutoiement et l'injonction prennent dans ce contexte une dimension polémique.

Les termes « souverain empire » et « opprimer » renvoient à la question de l'autorité et situent, comme précédemment, la réflexion dans le domaine de la philosophie politique. Olympe de Gouges interroge sur les fondements de l'autorité prise par l'homme sur la femme. Elle interroge les causes pour mieux les contester : autorité de la force ? mais le lecteur sait bien que la force n'est pas un droit : le droit du plus fort n'est pas un droit, mais un abus de pouvoir ; autorité par les « talents », mais la question vaut mise en doute. Enfin, par le déterminant « mon sexe », elle s'inclut dans le discours, ce qui lui permettra d'utiliser son ethos dans les phrases suivantes.

- P 7 suite d'injonctions « observe », « parcours », donne-moi » avec le même renversement de pouvoir que précédemment. Le texte introduit l'argument de la nature. Il s'agit de penser l'ordre social en se référant à la nature. Proximité ici avec la philosophie de Rousseau : dans l'état de nature, règne l'égalité des hommes. Pour Rousseau, l'inégalité naît avec l'état social ; c'est ce qu'il dénonce. Cependant, même si Olympe de Gouges se rapproche ici de Rousseau, elle élargit son propos en étendant la réflexion aux femmes, alors que Rousseau n'en parle pas. Elle dénonce une organisation sociale injuste pour les femmes.

Le modalisateur « tu sembles », présent dans la relative, inscrit le discours dans une tonalité ironique. La subordonnée « si tu l'oses » sonne comme un défi lancé à l'homme.

La note qu'ajoute Olympe de Gouges « De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome, / Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme » est empruntée au chapitre « De l'homme », *Satire VIII* de Boileau. En citant cet auteur du XVII^{ème} siècle, Olympe de Gouges joue avec le propos de Boileau qui parle de l'homme en général pour parler de l'homme par opposition à la femme. L'intertextualité mise en place par la note vise à saper l'image de l'homme.

A la fin du paragraphe, l'idée générale est posée. La suite constitue un développement.

- P8 propose une accumulation d'injonctions. L'auteur reprend son argument de la nature et propose de comparer l'organisation sociale avec l'organisation de la nature. En réalité, au-delà d'une observation, l'auteur impose sa conclusion par « rends-toi à l'évidence ». Elle joue sur son ethos en utilisant la posture de celle qui possède la connaissance, mais aussi se présentant comme dotée d'une supériorité intellectuelle. « Quand je t'en offre les moyens » est clair sur ce point : l'auteur est sujet avec le pronom « je » et l'homme devient un COS exprimé par le pronom « t ». Cette disposition argumentative renverse l'ordre social. Avec le même effet, la phrase se clôt sur l'auteur.

- P9 reprend les mêmes procédés avec les mêmes effets, ce qui amplifie le propos : injonctions accumulées, argument de la nature et renversement de l'ordre social par la subordonnée hypothétique « si tu le peux ».
- P10 : le paragraphe se clôt sur l'idée (empruntée à la philosophie de Rousseau) de la nature harmonieuse qui lie les sexes au lieu de les opposer. Cette harmonie, présentée par la métaphore méliorative du chef-d'œuvre, sera par la suite mise en relation avec l'organisation sociale.

=> Ces deux paragraphes constituent un discours polémique adressé à l'homme et destiné à combattre les inégalités entre les hommes et les femmes d'abord, par une sorte d'attaque, puis par une observation de la nature dans la lignée de la philosophie de Rousseau.

2. La mise en évidence d'un paradoxe :

- P1 : le destinataire n'est plus nommé et le texte change de ton pour devenir beaucoup plus polémique. Le terme « fagoté » est péjoratif : il désigne le fait de « bâcler un travail », ce qui laisse entendre que le principe en question manque de profondeur et de rigueur, ce qui revient à en contester la validité. La phrase insiste sur le caractère unique de l'oppression des sexes avec une redondance : « seul » et « exception » renvoient à la même idée.
- P2 : le texte se termine sur une période (phrase savamment construite et produisant un effet par sa construction même). Il s'agit de donner au texte toute sa virulence à la fin. Olympe de Gouges dénonce ici le paradoxe dont sont victimes les femmes de son époque qui sont privées des bénéfices de la Révolution. Olympe de Gouges recourt dans cette période à plusieurs procédés d'écriture pour donner force à son propos.

Accumulation d'adjectifs péjoratifs qui vaut blâme :

- « bizarre » (employé au sens classique de « extravagant, inconstant »),
- « aveugle » (qui prend tout son sens dans le contexte de Lumières où la raison éclaire l'esprit),
- « boursoufflé de sciences » (qui dans le même contexte trahit un mauvais usage de la science, censée faire progresser et non nourrir l'orgueil),
- « dégénéré » (qui sonne comme une condamnation)

Et ce blâme est accentué par le rappel en CCL du contexte : « ce siècle de lumières et de sagacité ». La construction de la phrase permet une juxtaposition de ce CCL avec un second CCL qui insiste sur le total opposé avec « l'ignorance la plus crasse ». A ce stade de la phrase, l'homme apparaît comme tout l'inverse de l'idéal prôné par le siècle des Lumières. La condamnation s'amplifie et débouche sur un jugement du comportement de l'homme présenté comme un tyran. La réflexion reste inscrite dans le domaine politique. Olympe de Gouges ajoute un second pan au paradoxe qu'elle a mis en évidence : non seulement l'homme est décalé par rapport à l'idéal des Lumières, mais en plus il veut exercer un empire tyrannique sur les femmes présentées par la périphrase laudative « un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles ». Cette périphrase pose comme évidente l'idée de la valeur intellectuelle des femmes. Elle fait écho à la question sur les talents de l'homme posée dans le premier paragraphe. => si l'on peut s'interroger sur les talents de l'homme, ceux de la femme sont avérés.

La suite de la période dénonce le fait que l'homme revendique un droit dont il prive les femmes. La formule finale, entre prétériton (dire ce que l'on prétend ne pas dire) et l'aposiopèse (interruption du discours) suggère que les hommes veulent davantage que l'égalité. => quoi ? La domination sur les femmes ?

Éléments de conclusion :

Un texte qui tire sa vigueur de sa brièveté et des procédés argumentatifs. Olympe de Gouges pose les fondements de sa réflexion en dénonçant l'attitude de l'homme tout en montrant qu'il ne respecte ni l'organisation naturelle, ni l'esprit des Lumières. Elle reprend la réflexion de Rousseau pour mettre en évidence le dysfonctionnement de la société vis-à-vis des femmes. Elle pose comme évident le fait que la femme soit l'égale de l'homme du point de vue intellectuel.